

Putting on the Ritz: Fred Astaire

Une Rolls-Royce était le partenaire idéal pour cet homme naturellement élégant, vedette de la scène et de l'écran

Personne ne devrait être surpris d'apprendre que Fred Astaire, un homme au style impeccable, l'incarnation même de l'élégance et un habitué de Savile Row et de Jermyn Street, a eu une affection durable pour Rolls-Royce. Ce qui est fascinant, c'est que l'amour qu'il portait à la marque a commencé bien avant son arrivée à Hollywood, avant Ginger Rogers et ses nombreuses partenaires, et avant ce que nous considérons comme l'apogée de sa gloire. Ce chanteur et danseur, qui a révolutionné son art en s'appropriant les conventions rigides et formelles de la danse et en les rendant moins strictes, plus libres et animées, et qui inspire encore la culture moderne (pensez par exemple aux numéros de claquettes exubérants de *Billy Elliot*) – s'est d'abord fait connaître non pas à l'écran, mais sur scène. Astaire a impressionné le public de comédies musicales des deux côtés de l'Atlantique avec sa première partenaire : sa grande sœur Adèle.

Ces deux-là étaient le jour et la nuit. Fred était sérieux, méticuleux, professionnel, particulièrement secret, et un véritable perfectionniste en travaillant leurs numéros de danse. Adèle était bien plus débridée, spontanée (elle détestait les répétitions), sociable et captivante, dans la vie comme sur la scène. Mais, même lorsque les spectacles dans lesquels ils apparaissaient étaient de mauvaise qualité ou de petite envergure, les critiques déclaraient qu'ils valaient à eux seuls le prix du billet.

Dès 1917, alors que Fred n'avait que 18 ans et Adèle 21 ans, le duo dansait à Broadway et gagnait 550\$ par semaine, un salaire qui est vite passé à 750\$, assez pour manger dans les meilleurs restaurants et se faire voir dans les clubs et les hôtels les plus huppés des États-Unis. Fred s'est mis au golf et, plus important encore, a appris à bien se comporter à l'égard d'hommes sophistiqués et fortunés. C'était là un premier pas visant à rejoindre leur communauté.

Suite à une proposition de Noël Coward, en coulisses après un spectacle du duo en 1923, les Astaire sont partis se produire en Grande Bretagne. Grâce aux éloges royales du Prince Albert (devenu plus tard George VI) et du Prince de Galles, le frère et la sœur ne sont pas seulement devenu des superstars de la scène, mais aussi des membres incontournables de la haute société.

Astaire s'est transformé : il a pris le style anglais et l'a rendu plus doux et plus décontracté en lui apportant un brin d'informalité new-yorkaise, comme il l'avait fait avec la danse. Il pouvait être aussi élégant en chapeau haut de forme et queue de pie qu'en veste de sport, même si, comme pour ses numéros de danse, il travaillait d'arrache-pied pour atteindre ce raffinement apparemment désinvolte. Fred Astaire a vite développé un amour des courses hippiques, qui durera toute sa vie, s'est initié à la chasse à la grouse, et a acheté sa première Rolls-Royce, une « Baby Rolls » 20hp noire.

Mais un modèle plus connu était encore à venir. En 1927, Fred et Adèle jouèrent dans *Funny Face* à New York, et la pièce fut ensuite présentée au New Prince's Theatre (maintenant appelé Shaftesbury Theatre) à Londres en 1928. Les critiques étaient unanimes, les préventes se portaient très bien et, une semaine après la première, Fred commanda une Rolls-Royce Phantom I carrossée par Hooper. Cela ne faisait aucun doute, ils avaient réussi. Mais leur duo était menacé.

En attendant, lorsqu'il n'était pas sur scène, Fred, accompagné de sa nouvelle Phantom – une citadine décapotable avec le volant à droite, une carrosserie Hooper, une livrée Brewster Green livery, des ailes noires et un toit en cuir de la même couleur – vivait une vie tout droit sortie de *Downton Abbey*, en faisant la tournée des plus grandes pistes de courses, demeures seigneuriales, terrains de golf et domaines de chasse du Royaume Uni.

Son arrivée en Rolls-Royce conduite par un chauffeur faisait partie intégrante du style Astaire.

Leslie Kendall, conservateur en chef du Petersen Automotive Museum de Los Angeles (qui prête la Phantom I d'Astaire pour la collection très anticipée et multigénérationnelle de Phantoms, 'The Great Exhibition' à Londres cet été) a déclaré : "L'une des choses que je préfère dans cette voiture, c'est l'habitacle, qui est tendu d'un tissu très délicat et contraste de manière dramatique avec le solide cuir de la cabine du chauffeur. Ainsi équipée, la voiture devient une incarnation sur roues de la distinction « upstairs, downstairs » qui prévalait à l'époque." Pourtant, cet amour du luxe et du faste était curieusement dépourvu de tout snobisme, et Bruce Boyer, dans son livre *Le style Fred Astaire*, le décrit comme un « aristocrate déclassé ».

Le soir de la dernière représentation de *Funny Face*, Aly Khan le "Prince Playboy", également propriétaire d'une Rolls-Royce, s'est rendu au théâtre avec Lord Charles Cavendish, le fils cadet du 9^{ème} Duc de Devonshire. Cavendish s'est épris d'Adèle et le couple s'est donc marié quatre ans plus tard en 1932, elle a alors dansé pour la dernière fois avec Fred et a pris sa retraite auprès de son nouveau mari en Irlande, mettant alors fin à leur fructueux duo.

Dorénavant seul, Fred était le célibataire le plus couru de New-York pendant un temps, enchaînant les rendez-vous galants dans la Phantom, qu'il avait fait venir d'Angleterre. Ginger Rogers a avoué dans son autobiographie avoir partagé, après un dîner, un baiser avec Fred à l'arrière de la Rolls-Royce. Mais leur relation s'est essouffée, Fred du partir pour Hollywood pour passer une audition.

L'histoire qui revient le plus souvent lorsque l'on parle d'Astaire est lorsqu'un directeur de casting totalement anonyme a résumé sa première audition par un : « Ne peut pas jouer. Peut un peu danser ». Mais ce compte-rendu, s'il a bien existé, fut ignoré et en 1932 MGM a fait signé au danseur un contrat de trois semaines rémunéré 1,500 dollars la semaine pour apparaître aux côtés de Joan Crawford dans *Dancing Lady*. C'était un film à oublier, mais il s'est avéré que Fred était fascinant. Ce charme délicat qu'il possédait dans la vraie vie, crevait l'écran. Une star du 7^{ème} Art était née.

Comme Astaire se faisait doucement un nom au firmament Hollywoodien, la Phantom aussi était en proie à quelques changements. A cette époque il était tout à fait normal de moderniser sa voiture, même une Rolls-Royce, pour suivre les dernières tendances. Et de ce fait, vers le milieu des années 30, Inskip, un agent New-Yorkais connu pour son propre travail de carrosserie, a été mandaté par Astaire pour rénover la Phantom. Les changements comprenaient des filets de portes en bois festonnés, des poignées de porte spéciales, des accessoires de carrosseries des deux côtés et des flèches de cadrans au style Art Déco.

Aujourd'hui, la Phantom est dotée de quelques ravissants accessoires - un coffre Louis Vuitton extrêmement rare transportant un haut-de-forme, un nœud papillon blanc, des coffrets de

manchettes et de cols, une écharpe en soie Turnbull & Asser, un set de pique-nique pour deux personnes, et également deux paires de chaussures de danse et de claquette. A l'intérieur du coffre se trouvent une raquette de tennis d'époque, une batte de cricket et des calles fusils. Un coffre secret contient un assortiment entier de clubs de golfs vintages.

Astaire a conservé la Phantom jusqu'en 1950 (Bien que ce ne fut pas sa dernière Rolls-Royce), date à laquelle il était devenu célèbre pour sa collaboration avec Ginger Rogers dans des films tels que *Top Hat* (1935) et *Swing Time* (1936). Malgré avoir annoncé prendre sa retraite en 1946, il était bel et bien de retour et entra dans un nouvel âge d'or avec les comédies musicales comme *The Band Wagon* (1953), opposant Cyd Charisse, *Funny Face* (1957) avec Audrey Hepburn, et *Silk Stockings* (1957), encore une fois avec Cyd Charisse.

Si vous souhaitez revivre ce premier âge d'or d'avant-guerre, lorsque l'on portait des hauts-de-forme, traversant le Ritz et s'envolant pour Rio, rendez-vous à « The Great Eight Phantoms » pour voir la Phantom I de Fred Astaire. Une exposition signée Rolls-Royce à Mayfair fin juillet.